

Spinoza est un célèbre philosophe du rationalisme, il a montré que les méthodes des sciences naturelles pouvaient être étendues à l'étude scientifique des textes historiques en général. Dans son œuvre la plus connue, L'Ethique, écrit se rapprochant grandement d'un traité scientifique, ce dernier invite l'homme à dépasser l'état ordinaire de servitude, ainsi que défaire la notion de libre arbitre.

L'écriture en traité scientifique donne à ce texte un intérêt argumentatif. En effet en découpant sa réflexion sous forme hypothèse puis démonstration, l'auteur étaye sa pensée, de manière plus convaincante que si elle était simplement posée. En effet Spinoza s'oppose fermement à l'empirisme. Il en est de même dans la Scolie que l'on peut apercevoir dans le texte 'a'.

Cependant, dans cette dernière, l'exemple de l'enfant ressemble à un Argumentum ad misericordiam qui est un sophisme faisant appel aux émotions, Ce procédé rhétorique pernicieux n'est pas valide au sens de la logique et remet en doute l'intérêt profond de ce traité.

De plus, dans ce texte, Spinoza semble distinguer deux types d'âmes. En effet cette dernière est écrite de 2 manières différentes : en premier on trouve l'âme avec un 'a' minuscule qui renvoie à la notion commune de cette dernière comme le principe de vie le « souffle vital » ; mais on retrouve également l'Âme avec un 'A' majuscule qui dans ce sens là ressemble plus à une personnification du dit concept. Ainsi Spinoza nous donne son interprétation de l'âme où cette dernière se démarque à part entière du corps, on peut l'apercevoir entre autre dans : « Il n'est point d'affection du corps dont l'Âme ne puisse former un concept », amenant à l'idée qu'il s'agit de l'Âme possédant le plein contrôle et la pleine connaissance du corps. Ce qui nuance les thèses de Platon pour qui le corps et l'Âme son liés, voir même selon qui le corps est le tombeaux de l'âme.

Comme le disait Socrate : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien » cette phrase fait somptueusement écho à la première hypothèse et sa démonstration. Dans laquelle Spinoza démontre que la connaissance de l'âme amène une certaine rationalisation des événements, et ainsi un meilleur contrôle du corps et de ses émotions.

C'est pourquoi nous pouvons nous demander quelle influence possède l'âme sur le Travail ?

Dans un premier temps nous étudieront comment la peine de l'âme limite le travail. Puis comment sa paix, son confort peut quand à lui engendrer le travail.

Pour cela nous disposons de trois œuvres : La condition ouvrière de Simone Weil, Par dessus bord de Michel Vinaver et Les Géorgiques de Virgile

I/ le peine de l'âme limite du travail

1-l'asservissement

« La Tristesse causée par la perte d'un bien adoucie sitôt que le perdant considère que ce bien ne pouvait être conservé par aucun moyen. » Dans cette phrase Spinoza exprime l'idée que que l'Âme ne s'adoucie, que dès lors que la perte est acceptée ce qui peut être étrangement ramené au deuil.

Cette idée est assez présente chez Simone Weil notamment dans « expérience d'une vie d'usine » dans lequel cette dernière extériorise que pour être pour être accepté l'esclavage « doit durer assez chaque jour pour briser quelque chose dans l'homme ». Ce quelque chose exprimé par Simone Weil pourrait en effet se ramener à l'âme.

Mais, la notion de servitude est également présente chez Michel Vinaver, à la page vingt-neuf, où ce dernier montre que l'asservissement est « normal c'est leur rôle qu'est ce que tu ferais toi si t'avais le pognon ». Cet argument qui est un Argumentum ad baculum montre que l'asservissement ne se base sur aucune logique, qu'il est simplement conséquence d'une fracture ; ce qui est présent chez Virgile dans le livre trois où il émet l'idée que le veaux ne peuvent être dressés uniquement « tandis que leur humeur est docile encore et leur jeune âge facile à plier ». Exprimant bien que l'asservissement ce fait par la fracture et la répétition.

2- les émotions

Dans son texte, Spinoza démontre qu'une meilleure connaissance donne à l'Âme amène un meilleur contrôle du corps. Cependant, si tel n'est pas le cas alors les émotions primaires sont vectrices, et prive de logique les individus qui y sont soumis. C'est par exemple le cas chez Michel Vinaver avec la lassitude du train de vie page vingt-huit « au lit je suis avec mon mari le reste du temps le boulot le ménage encore le boulot », cette routine quotidienne lassante est la cause de procrastination, et ainsi d'un travail moins efficient et moins productif une plaie pour une société où « l'économie du superflus vient de se substituer à l'économie de nécessité ».

C'est également vu dans la lettre à Gibert « car la réalité de la vie ce n'est pas la sensation, c'est l'activité ». Confirmant ainsi que les sensations n'ont pas leur places dans le travail.

3- l'injustice

Simone Weil, dans La condition ouvrière s'exprime constamment sur le fait que les conditions des ouvriers ne peuvent pas mener à un travail épanouissant, et l'un des principaux facteurs limitant de ceci est l'injustice profonde du système en place. En effet dans « les lettres à Victor Bernard » Simone Weil « ne conçois les rapport humains que sur le plan de l'égalité » ce qui ne peut pas être le cas quand « ce sont elles les personnes, et les ouvriers qui sont des pièces interchangeables ». Vinaver exprime la même chose page vingt car « ce n'est pas la peine de s'attendre chez les gens de l'usine à la moindre initiative ».

II/ Le confort de l'âme catalyseur du travail

1-la fraternité

« Un sourire, un contact humain a plus de valeur que les amitiés les plus dévouées » cette phrase des « trois lettres à Albertine Thévenon exprime l'importance des autres dans son propre bonheur, et in fine dans le travail. Cet argument posé par Simone Weil et, qui contredit la théorie de Spinoza comme quoi la connaissance adoucit la peine. En effet Simone Weil n'est certainement pas ignorante mais reste soumise à ses émotions en effet « Une joie pure. Une joie sans mélange. Oui une joie », l'euphorie ravive aussitôt son moral permettant ainsi l'accomplissement

2-l'accomplissement

En effet, il n'y a pas meilleur carburant pour l'âme et le travail que la sensation d'accomplissement. C'est le cas du vieillard de Tarente dans le livre quatre, qui, malgré son âge avancé ne peut se résigner à cultiver ses terres, et en extirper le nécessaire vital mais également des abeilles d'Aristée qui « se brisent les ailes contre des pierres dures, et vont jusqu'à rendre l'âme sous leur fardeau, soit elles aiment les fleurs et sont glorieuses de produire leur miel ». Preuve encore que la condition de Spinoza comme quoi la connaissance adoucit la peine de l'âme n'est pas une condition nécessaire, mais simplement suffisante.

3-le plaisir personnel

Cependant, pour nos auteurs rien ne prime pour la paix de l'âme que le plaisir personnel. En effet en exprimant le fait qu'il « est plus heureux maintenant que le travail est plus intéressant ». Vinaver montre que l'Âme ne peut se résumer à simplement la connaissance et l'expérience, Simone Weil exprimait également cela lorsque Simone Weil des effets d'une légère maladie se voit dans la capacité de profiter « des loisirs offerts ».

Finalement les idées de Spinoza ne sont certainement pas à rejeter, la condition donnée dans le texte, selon laquelle la connaissance adoucit la peine de l'âme est une condition nécessaire mais certainement pas suffisante car pour cela il nécessiterait la preuve empirique. La réalité du terrain qu'on vécu Simone Weil et Michel Vinaver, et a théorisé Virgile. Empirisme que Spinoza rejetait avec vigueur, faisant de son hypothèse une implication mais certainement pas une équivalence.

1305 mots